


aurons ces jours ci celui de M. Mariette.  
on espere aussi que nous aurons mardi  
un premier jugement qui sera sans doute  
pour faire rapporter les pieces du procès,  
et ordonner au parlement de Toulouse de  
les envoyer; Madame Calas fait beaucoup  
l'éloge de M. de Crosne son rapporteur, et  
on assure qu'elle ne pouvait pas mieux  
tomber; enfin nous parviendrons peut-être  
à faire triompher l'innocence dans ce  
fielle pervers, mais il ne fallait pas  
moins que mon maître pour y parvenir.

Nous avons ici le plénipotentiaire  
Anglais et nous espérons qu'il va nous  
donner la paix; tant mieux; je voudrais  
qu'avec celle là tous les hommes pussent  
jouir de celle que donne la vertu; mais  
la race humaine ne semble pas faite  
pour s'en contenter. jouissons en, nous,  
qui en connaissons le prix; Que mon  
maître soit heureux et qu'il aime  
autant que je le respecte et le chéris!



8 M. D'Amilaville

18 ybr 1762.

J'ai reçu la lettre de mon très illustre  
maître du g. et la copie de celle de  
jean jacques au pasteur de Motier travers  
qui y était jointe. Cette piece le  
Comble de l'extravagance et de la bassesse,  
caracterise parfaitement le composé  
bisarre de cet insensé, et prouve qu'il  
n'a besoin que de lui même pour se couvrir  
du ridicule le plus complet. on est bien  
persuadé que rien n'est plus inconsequent  
que cette lettre, mais on ne se serait  
jamais permis de la soupçonner de  
l'être autant; l'avant-dernier chapitre  
de son contrat social est un tissu de  
contradictions; tout l'ouvrage l'est  
peut-être autant, mais dans ce chapitre  
il élève au plus haut degré et avilit  
au plus bas la même chose, dans la  
même page; c'est une peinture exacte  
de son caractère; voilà dans quels abîmes  
d'absurdités tomberont toujours les



ennemis et les detracteurs de la Philosophie;  
Bon exemple qui n'en diminue cependant  
pas le nombre; je regrette, comme mon  
maître, le peu de zèle que ses partisans  
montrant pour elle, mais ce n'est pas  
d'aujourd'hui que je me suis apperçu que  
ce n'était point par amour que tous la  
suivaient; l'intérêt de la vérité n'est pas  
toujours celui qui conduit les hommes,  
tant d'autres les entraînent que le fil de  
celui là est bientôt rompu. Je serais  
malheureux si j'écrivais, car je ne  
pourrais écouter ces considérations, et  
j'en serais sûrement la victime; c'est  
cette réflexion qui tue le génie, et qui  
coupe les ailes à l'énergie; malheureuse  
nécessité qui fait triompher l'erreur  
et qui tient dans le silence ceux qui  
briseraient son idole et qui seraient  
faits pour affranchir les hommes de sa  
tyrannie.

Vous cherchez par mer et par terre  
l'auteur des impertinentes faussetés imprimées  
à Avignon; ni lui, ni son livre ne  
sont pas plus connus ici qu'ils ne le

seront dans le lieu même de sa naissance  
avant quelques années; car tel est le sort  
de ces libelles; ils couvrent d'opprobre leurs  
auteurs dans l'origine, et le temps les couvre  
les uns et les autres de mépris et d'oubli;  
aussitôt que nous en aurons appris quelques  
nouvelles nous en ferons part à mon sublime  
maître, mais à la manière dont il en parle,  
et dont frère Thieriot m'en a parlé, il  
paraît qu'on ne se trompera guères en  
soupçonnant vehementement un ignation de  
cet œuvre si digne de cette honnête société.  
Nous n'épargnerons <sup>rien</sup> pour en être plus assuré,  
mais cela sera difficile tant que celibelle  
restera aussi parfaitement inconnue qu'il  
l'est à Paris.

Le testament n'est pas trop mal répandu;  
l'incompréhensible Jean Jacques nous a  
arrêté par le tapage qu'il a occasionné,  
car il a donné lieu à des recherches, à des  
inquisitions qui nous ont forcé à la  
circonspection; mais le saint œuvre  
s'achèvera lorsque le calme sera un peu  
retabli.

Vous avez bien de l'obligation à M.  
Dieu de Beaumont. Je crois que mon maître  
aura été content de son mémoire; nous